

# Vanessa Kuzay

## Après les cigognes



**Vanessa Kuzay**  
Après les cigognes

### VANESSA KUZAY

Née en 1984 dans le sud de la France, Vanessa Kuzay se passionne très jeune pour les albums photo de famille, ce qui lui donne un goût pour l'image et les récits réels ou imaginaires qui en découlent.

Après des études d'économie et de sciences politiques, elle entame une carrière dans les relations internationales avant de s'orienter dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel.

Parallèlement, elle acquiert des compétences techniques en photographie et affine son regard artistique dans le cadre de workshops et masterclass. Elle fonde plusieurs collectifs de photographes à Marseille.

Ses thèmes de prédilection ont pour fil conducteur la mémoire, que ce soit à travers des récits intimes ou des projets centrés sur des lieux et sur la manière dont le temps et les vies les imprègnent.

Ses travaux ont fait l'objet de diverses expositions à Paris (Lux #1 en 2024), Marseille (Maupetit Côté Galerie, OLAB, Rétine Argentique...) et Lyon (l'Abat-Jour), et dans le cadre de festivals (Sténopédies, Regards Croisés du festival PhotAix, Rencontres d'Arles/Byopaper, Voies Off...) ainsi que de publications (Fisheye, Epic, Pourtant...).

Ella a également collaboré avec l'artiste Lionelle M à la création d'un film photographique intitulé *Babcia Après les Cigognes* qui a été sélectionné à l'édition 2025 du festival les Nuits Photos (Paris).

[WWW.VANESSAKUZAY.COM](http://WWW.VANESSAKUZAY.COM)

D'elle, je ne savais rien ou presque. Pas d'album de famille, seulement quelques photos éparses, un visage grave au regard triste, aux traits tirés par les naissances qui s'enchaînent. Un prénom évocateur de contrées lointaines et froides. Un livret de famille jauni aux bords élimés sur lequel le cours d'une vie se résume à des tampons et des encres d'un autre temps. Des dates bien trop rapprochées - naissance, mariage, décès. Cette photo d'elle se tenant à la droite de son fils - mon père - devant une petite église iséroise.

Mère à mon tour, envahie trop souvent par cette sensation de ne pas être à ma place, étrangère à cet instinct réputé tant naturel que sacré, j'ai eu besoin de partir à sa recherche, d'arpenter les terres où elle était passée, d'apprendre quelque chose de ses paysages, de leurs lumières, de la façon dont les saisons s'y succèdent. De comprendre ce qui pouvait nous relier à travers le temps et les lieux.

Plusieurs fois, je suis partie dans cette Pologne tant de fois imaginée, aussi bien rude et violente comme dans les livres d'Histoire, que bucolique, les

fleurs recouvrant les maisons de bois, les napperons de dentelle chaque bout de meuble, et partout les nids de cigogne attendant leurs hôtes exilés, dans un cycle éternel fait de départs et de retours.

Sur les traces d'un fantôme, j'ai senti soudainement la chaleur d'une main dans la mienne. J'ai vu cet enfant jouer et percer de son rire les forêts obscures, j'ai entendu ses pas dans des maisons de famille qui n'étaient pas les nôtres. J'ai observé ce visage parfois mélancolique aux yeux clairs comme les miens, ceux de mon père, et sans doute comme celles et ceux qui nous ont précédés.

Face à cette mémoire familiale effacée et dont les ultimes bribes disparaissaient dans un brouillard épais semblable à celui d'un hiver polonais, une autre histoire se révélait. Un album de famille s'ouvrait.

